

Milan Kundera chez Madame Minche

(A propos d'une série d'articles sur le romancier Milan Kundera parus dans le Monde entre le 17 et le 23/12/2019)

Écrire sur un romancier implique, on le pense naïvement, qu'on s'intéresse à ce qu'il a écrit qu'on en délimite le champ, l'esthétique, les thèmes... Bref qu'on s'intéresse à ce qu'il a fait. Mais on le sait il est bien difficile de parler de tout ça car il faut d'abord tout lire puis se documenter sur ce qui a pu en être dit et écrit sur l'auteur, puis connaître encore les écrits, auteurs et critiques du passé et de l'époque pour comprendre ce qui fait de cet auteur un auteur remarquable. Ces préliminaires étant longs, on s'en passe mais dès lors que va-t-on dire? C'est certainement autour de cette question que Madame Minche a trouvé sa voix, voie déjà tracée par de nombreux autres avant elle et qui consiste à faire vrai en rapportant ce qu'elle a vécu, elle-même étant le diapason de ce qu'il y a voir et comprendre. Alors ce sont deux petits vieux, notre Milan et Véra sa femme qui dans le 7ème se promènent bras dessus bras dessous. Comme c'est pittoresque! On y voit cependant mal la grandeur, mais Madame Minche la voit dans l'intime, l'anecdotique, la petite phrase originale, en bref, c'est l'individu dans sa pauvreté pauvre qui est grand... Cependant l'argument étant faible, Madame Minche trouve de la puissance en ce que cet individu Milan Kundera a des amis et ses amis sont célèbres donc il est célèbre aussi, voyez-vous, c'est pas difficile. Mais être célèbre n'est pas suffisant pour un romancier qui s'il se contentait de jouer son rôle dans le milieu des célébrités ne vaudrait guère mieux qu'une star sportive. Le romancier lui doit avoir quelque chose comme du vécu, un vécu problématique à minima et, mieux, tragique pour une véritable consécration. Alors Madame Minche lui donne toute cette dimension en s'appuyant sur des événements politiques qui font l'Histoire, selon elle. C'est donc un portrait en pauvre tchèque traqué durant l'époque communiste, engagé du bon côté, ça va de soi, qu'il faut alors sauver et que sauveront les bons français que sont ses amis bien placés. Cela permet un peu de publicité à l'action discrète de ces derniers, ce qui n'est jamais inutile. On l'aide, chacun s'y met, l'écrivain arrive à Rennes. « Pourquoi Rennes? Par un complot de hasards, comme souvent chez son mari ». En bref, avec femme-Véra, c'est bientôt Paris, le séminaire de « l'écrivain au regard mélancolique » « semé de petites légendes » rendez-vous pittoresque et mondain où le maître parle de l'héritage du roman « il le racontait comme un chaman ». Puis c'est la réécriture des traductions et parution dans la Pléiade « la prestigieuse collection de Gallimard, le titre du recueil s'affiche au singulier: Oeuvre /.../. Du jamais vu. ». Une fâcherie

avec Sollers à cause d'une bouteille de Sauternes qui a affolé le pendule de Véra. « Le pendule est l'arme secrète de Véra... », M. Kundera gomme les passages consacrés à Sollers, il lance ses livres à l'étranger. « l'Oeuvre de Kundera s'échappe de Paris ». Et puis c'est la nostalgie de Prague pour Véra, impossible pourtant d'y revenir comme ça, « les liens sont bel et bien brisés » selon « Ivan Klima, un écrivain tchèque ignoré des Français » de Madame Minche, c'est certain. « Il nous reçoit dans le salon de psychothérapeute de son épouse ». Cependant dans l'appartement du 7ème arrondissement des « Kundera » viennent les aficionados, dans le temps ils allaient faire la fête, aujourd'hui la nostalgie de leur pays natal les envahit... En conséquence « La vie des Kundera est touchante et dramatique » selon Philippe Sollers. Mais où est donc le grand écrivain? Il est dans ceci: « Arriver d'un pays avec une petite langue dans un grand pays avec une grande langue, il faut avoir des nerfs. Il les a. » a déclaré encore Mister Sollers avec cette jolie pointe de condescendance qui confirme le sentiment de Milan Kundera exprimé ainsi vers 1984: « pour ces filles, vous savez, on est leurs nègres » en effet, les Tchèques étaient alors l'occasion pour les âmes pieuses de faire de bien bonnes oeuvres... Cela n'a pas changé, le grand écrivain ne l'est pas par ses écrits mais par l'accueil qu'on lui a fait en France et la jolie histoire qu'on peut construire autour de lui, petit Tchèque devenu grand. Quoi qu'il ait dit du chez soi comme illusion, sans chez soi le voilà souffrant lui aussi, un homme comme les autres donc car pour faire voir, il faut ressembler à ce qui est commun. On sent à laisser la parole pour finir à Ph Sollers et à Véra Kundera que Madame Minche ne comprend pas les raisons de la célébrité de Milan Kundera, et peut-être les refuse, mais sans doute ne l'a-t-elle pas lu...

Car écrire sept pages pleines d'un journal sur un écrivain sans dire un mot de son esthétique alors que ce dernier s'est déclaré romancier avant tout, a insisté sur la valeur artistique du roman, s'est acharné à développer une théorie du roman, lui qui n'aurait gardé que les romans de Franz Kafka et non son journal et autre lettre au père pour affirmer haut et fort que la valeur vraie du romancier se trouve dans ses romans et non dans l'homme, écrire sept pages donc sans parler de son art du roman tient du prodige ou de l'inénarrable sujet de plaisanterie des romans de Milan Kundera: le kitsch sentimental. Le Maître malade ne peut malheureusement se défendre de cet ostracisme douxereux... L'histoire avait ses poubelles, on l'a cru, mais c'est elles qui toujours organisent le show et tirent ainsi la couverture vers les petits cancans...